

efficace ne sera sincère et profonde à moins que chacun des Canadiens n'ait décidé dans son cœur et dans son âme en quoi consiste sa loyauté.

Ne tirerons-nous pas parti des leçons de la dernière guerre? Devons-nous voir se renouveler les scènes déplorables d'alors et entendre de nouveau les mêmes déclarations, destinées à faire naître un antagonisme violent entre nos deux grandes races? Verrons-nous se répéter les dissensions profondes amenées par la guerre et la question de la conscription, question que des politiciens sans scrupules ont exploitées pour obtenir des votes et dresser une partie du pays contre l'autre? Je ne puis croire que nous reverrons tout cela. Nous devrions prendre immédiatement l'engagement d'agir, durant la présente guerre, de façon que le Canada sorte plus fort, plus libre et plus uni de ce creuset.

Dans les heures graves que nous traversons, nous ne pouvons pas et nous ne devrions pas nous lancer des invectives; nous devons, plutôt, concerter nos efforts pour conserver l'unité de notre grand pays, nous souvenant toujours qu'un Canada divisé, aux portes de la faillite, constituerait un fardeau pour le Commonwealth des nations britanniques. Il ne faut pas lancer à tort et à travers des accusations de déloyauté et de trahison, tout simplement parce que certains groupes importants de l'opinion publique canadienne ont jusqu'à maintenant soutenu des vues divergentes sur cette question d'importance primordiale qu'est la politique étrangère. D'autres orateurs ont dit la même chose avant moi. Les éléments ethniques variés de notre pays entraînent la divergence des opinions, et le Canada deviendrait des plus inhabitables, tout comme la Russie et l'Allemagne, si un individu devait être cloué au pilori pour avoir osé énoncer une opinion sincère sur ce que le Canada devrait ou ne devrait pas faire advenant un conflit. On nous dit que nous nous engageons dans une guerre ayant pour but de mettre fin aux dictatures. Ma foi, la dictature sévirait ici si on tentait d'imposer des vues extrémistes à ces Canadiens dont les ancêtres ont fui l'Europe précisément pour se soustraire à ces conditions de vie dont on veut la débarrasser, ce pourquoi on requiert notre aide.

Et maintenant, me permettra-t-on de lancer, au nom de mes propres compatriotes, un appel pressant à mes amis canadiens-anglais? Jamais, au cours de ma vie, je ne me suis efforcé d'être aussi sincère et aussi persuasif que dans l'appel que je vais faire. L'immense majorité de mes compatriotes ne s'est jamais préoccupée des questions internationales. Ces derniers n'ont jamais suivi de près les agissements compliqués de la diplomatie

[M. Héon.]

européenne ni n'ont pris le temps de s'instruire sur la signification des "putsch" ou de "l'anschluss" ni, encore, de consulter la carte d'Europe pour se rendre compte de l'importance stratégique de Memel, de Pomorze, de Varsovie, de Loutsk, de Lauterbourg ou du bassin de la Sarre.

Suivant en cela l'exemple de ses ancêtres, le Canadien français s'est surtout préoccupé de défricher la forêt, de cultiver la terre et de pourvoir à la nourriture et à l'abri des enfants que la Providence lui envoyait chaque année. Mes compatriotes ont surtout exprimé leur patriotisme en observant le précepte divin, en donnant au pays des fils et des filles doués d'intelligence et de courage et en défendant leur territoire contre toute agression. Leurs églises, leurs petits villages, leurs familles nombreuses, le sol enrichi de leurs sueurs, la paix et la sérénité de la campagne québécoise ont capté et retenu leur attention depuis trois cents ans. Les enfants du Canada français n'ont pas été élevés dans une atmosphère de militarisme, ils n'ont pas passé leur enfance à jouer avec de petits canons et des soldats de plomb. La plupart d'entre eux n'ont jamais manié un fusil, sauf pour apporter du gibier sur la table familiale. Un très petit nombre d'entre eux ont suivi des exercices militaires bien sommaires. On ne saurait s'attendre qu'après trois jours chacun d'eux réclame à grands cris un billet de passage simple pour se rendre au front de l'Ouest, ou que, comme cela arrive à certains, leurs cœurs se mettent à battre un peu plus fort parce qu'il est question de la paix en Europe et de l'indépendance de la Pologne. On ne saurait mettre en doute leurs bonnes intentions, leur amour de la liberté, leur dévouement aux institutions chrétiennes, leur loyauté envers leur roi. Il se peut fort bien que cet amour passionné qu'ils ont pour leur propre patrie les ait portés à se désintéresser quelque peu des questions d'ordre international, du bien-être de l'humanité qu'on nous demande de maintenir et de défendre. Je me permets toutefois d'affirmer à mes honorables collègues que, le jour où Baptiste constatera que sa liberté, ses institutions et les droits essentiels qu'il chérit tant sont véritablement menacés, personne ne combattra plus furieusement que lui pour les défendre. En attendant, qu'on ne le condamne pas et qu'on ne lui impute pas des motifs qu'il n'a jamais eus. Accordez-lui le "fair play" britannique, et son courage ne faillira pas au jour d'un véritable danger.

Maintenant, monsieur l'Orateur, parlant à titre de Canadien français et fier de l'être, je désire déclarer énergiquement que ma race n'a jamais songé à être déloyale envers le